ARTS ET SPECTACLES

2nd December 1976

Musique

LE MONDE

Beethoven réinventé par Roger Woodward

Mécontent de ce qu'il vient d'offrir au public : une exécution transcendante de la Symphonie héroïque transcrite pour piano par Liszt, Roger Woodward, dans les coulisses du Théâtre Oblique, se propose de la redonner en entier à l'issue de la seconde partie... En fait, après s'être à nouveau dépassé dans l'Appassionata et la Sonate au clair de lune, il rejouera seulement le gigantesque premier mouvement : effectivement c'est encore plus bouleversant que la première fois... Ce qu'il tire du texte musical, tant du point de vue du phrasé et de la fluctuation du tempo, que des mille petits détails qui font la poésie d'une interprétation, aucun orchestre ne pourrait l'obtenir à un tel degré de subtilité.

Plus que d'une simple prouesse d'endurance — la Symphonie dure près d'une heure — c'est d'une véritable relecture de l'œuvre qu'il s'agit. A tel point que perdant le souvenir de l'original, on se sent peu à peu transporté par un flot d'idées musicales irrésistible, brusquement bouillant ou soudain étrangement calme.

Ainsi le jeu de Roger Woodward mis au service d'une conception radicalement personnelle de la partition — jamais en contradiction cependant avec ce qu'a voulu le compositeur — est capable de faire se succéder les atmosphères les plus opposées avec un art des transitions qui lui permet cette infinie variété de toucher résultant d'une souplesse musculaire et d'un contrôle de l'influx nerveux tout à fait exceptionnels.

Parmi les instants les plus fascinants du recital, dont la tension ne s'est pas relâchée un instant, et à titre d'exemple l'adagio sostenuto de la Sonate au clair de lune dans un tempo « suspendu » (la croche à soixante !) d'une immobilité et d'une douceur irréelles, sans recours à la pédale douce — Beethoven n'en voulait pas — mais en maintenant celle de droite enfoncée d'un bout à l'autre : ainsi toutes les notes de la basse découlent-elles les unes des autres, sans attaque perceptible, tandis que la mélodie s'enfle, sortie des résonances supérieures d'un tissu harmonique fondamental.

Dans cette maîtrise absolue des possibilités dynamiques et sonores de l'instrument, on perçoit la fréquentation du répertoire contemporain ; mais ce n'est là pourtant qu'un aspect d'une démarche plus profonde, qui ne se satisfait pas seulement d'inspiration et de technique.

GÉRARD CONDE.

★ Second concert de Roger Woodward le mercredi 3 décembre, à 21 heures, au Théâtre Oblique, 76, rue de la Roquette : « Sonate », opus 106 et opus 111, de Beethoven.

Translation : LE MONDE review
(Roger Woodward plays Beethoven/Liszt) : Eroica Symphony
Paris, 2 December 1976)

Beethoven Reinvented by Roger Woodward

Not satisfied with what he had just offered the audience – a transcendental performance of the "Eroica" Symphony in Liszt's transcription for piano, Roger Woodward, backstage at the Oblique Theatre, decided to repeat it from beginning to end in the second half. Having surpassed himself once more in the "Appassionata" and "Moonlight" Sonatas, he in fact repeated only the gigantic first movement which was even more moving than before. What he got out of the musical text, not only in respect to articulation of phrasing and fluctuation of tempo but also in the multitude of small details which constitute the poetry of an interpretation, no orchestra could have achieved with comparable subtlety.

Far from being just a test of endurance – the Symphony lasting something like an hour – it was a truly new interpretation of the work in question. This went so far that the memory of the original was obliterated, whilst one felt gradually carried away by a flow of irresistible musical ideas which were suddenly boiling or strangely quiet.

Without every contradicting the composer's wishes, Roger Woodward's playing in the service of a radically personal conception of the score built up a sequence of the most contrasted moods with an art of transition, which enabled him to display that unlimited variety of muscular touch and control of the nervous system that are indeed entirely exceptional.

Amongst the most fascinating moments of the recital in which the tension never flagged for a single moment was, for instance, the "adagio sostenuto" of the "Moonlight" sonata. In the "suspended" tempo (the quaver at sixty!) there was unreal immobility and tenderness. Without making use of the soft pedal – Beethoven did not want it – he put down the right-hand pedal from beginning to end, so that all the notes throughout the bass showed no perceptible attack whilst the melody rose, increased and grew out of the upper resonances of the fundamental harmonic tissue.

In this absolute mastery of the dynamic and sound possibilities of the instrument, one perceived familiarity with the contemporary repertoire. This, however, was only one aspect of a deeper concept which did not stop at inspiration and technique.

Gérard Conde